

Le livre d'heures du duc de Berry dévoilé

Exposition. Le musée Condé à Chantilly présente des pages restaurées du plus célèbre recueil de prières du Moyen Âge.

Les métaphores, hyperboliques, ne manquent pas pour désigner *Les Très Riches Heures du duc de Berry*: «livre-cathédrale» ou «Joconde des manuscrits». Ce document conservé au musée de Chantilly est un joyau du Moyen Âge, commandé vers 1411 par le duc Jean de Berry (1340-1416), frère de Charles V et oncle du roi régnant Charles VI, aux artistes les plus éminents de son temps, les trois frères Limbourg, Pol, Herman et Jean. Mais ils meurent en 1416, peut-être de la peste, en le laissant inachevé.

Au milieu du ^{xv}e siècle, Barthélemy d'Eyck y introduit sa touche, mais c'est surtout Jean Colombe qui en achève la plus grande partie, en 1485, alors qu'il est au service du duc de Savoie, Charles I^{er}, à qui l'épouse de Louis XI, Charlotte de Savoie, a légué le manuscrit. De nombreux copistes et enlu-

mineurs ont également décoré le texte. Rédigé en latin, le manuscrit compte 206 feuillets, 66 grandes peintures en pleine page (21 cm de largeur et 29 cm de hauteur), et 65 miniatures. Ce livre d'heures répond à ce que doit être un livre de prières pour les laïcs: il décrit les oraisons selon les découpages du temps liturgique pour mieux repérer la prière correspondant au jour de l'année et à l'heure de la journée. Il est donc destiné à assurer le salut de son lecteur.

Jean de Berry possédait plusieurs livres d'heures mais, dans celui-ci, il se conduit en mécène sûr de son pouvoir princier. La folie du roi Charles VI lui permet de dominer le Conseil royal, là où se prennent les grandes décisions politiques, et où se décident les impôts qui alimentent ses caisses personnelles et assurent son train de vie fastueux. Dès le premier feuillet, le ton est donné: un festin chez le duc de Berry en est le thème iconographique, conforté ensuite par l'échange des anneaux entre sa fille unique, Marie de Berry, et le duc Jean I^{er} de Bourbon, puis une chevauchée aristocratique en l'honneur de la jeune mariée.

Ces thèmes profanes, outre le souci d'affirmer la descendance ducale, marquent la distinction dont se prévaut la haute aristocratie: vêtements luxueux et colorés, objets d'orfèvrerie, chevaux, chasse au faucon... Le duc est également un grand bâtisseur et les mois du calendrier ne manquent pas de faire figurer la capitale de sa principauté, Bourges, ainsi que les différents châteaux qui lui appartenaient ou qu'il a fréquentés. Même la vue de Paris est dessinée à partir de l'hôtel de Nesle où il logeait! Charles I^{er} de Savoie suivit son exemple en faisant représenter le fameux château de Ripaille.

L'image d'un univers fantasmagorique

Tout est fait pour honorer le pouvoir et la prospérité dont Jean de Berry se veut l'artisan. Les terres soigneusement labourées, les promeneurs devisant sur les bords de la Seine, les paysans s'adonnant à la fenaison ou à la tonte des moutons inspirent la paix, une paix que ne connaît pourtant pas le royaume en proie aux affres de la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons ainsi qu'aux difficultés économiques et démographiques. Les chroniqueurs racontent que, sur les tas de fumier, des petits enfants meurent de faim... Ne cherchons donc pas la réalité du monde rural dans ces représentations. Sans être nécessaire-

“Tout est fait pour honorer le pouvoir et la prospérité dont Jean de Berry se veut l'artisan”



ment en haillons, les femmes du peuple ne portent pas ces robes bleues que rehausse l'enluminure par l'usage de pigments rares ; pour travailler, leurs chaperons sont de modestes coiffes. Quant aux châteaux, traités dans le style gothique international, ils alimentent la puissance du maître et transmettent l'image d'un Moyen Âge fantasmagorique, repris de nos jours par les bandes dessinées et les films populaires.

Quelques éléments réels et Dieu omniprésent

Ici, pourtant, pour ériger le Temple de Jérusalem, un treuil dévoile un détail technique et précis du travail de construction ; là, en l'honneur de saint Grégoire, une procession fait cesser la peste, comme celles, nombreuses, que connaissent les contemporains. L'heure de la Passion traitée par les frères Limbourg prend des allures d'Apocalypse, illustrant la



peur qui étreint la population, soumise aux épidémies et à la guerre. Ce sont là des éléments qui ancrent l'image dans le réel pour la rendre plausible.

Mais ne nous y trompons pas. Le manuscrit est d'abord religieux et vise à glorifier Dieu. Le paysan qui conduit ses porcs à la glandée, œuvre de Jean Colombe, a certes l'habit de son état, mais son geste qui

Sacré La finesse de la calligraphie et de la miniature, ici la messe de Noël, font de ce livre d'heures un des plus remarquables du genre. (1411-1485), musée de Chantilly.

les pousse vers le bois nourricier semble porté par le souffle divin. L'essentiel des motifs relève de l'Écriture sainte : Yahvé triomphe et les morts ressuscitent, le Christ entouré des chérubins bénit l'ensemble de la création, les astres, l'eau, la terre et l'air dans une louange toute cosmique (Psaume 148).

Dieu est omniprésent. C'est lui qui conduit le temps selon les signes du zodiaque qui coiffent chaque mois du calendrier ; c'est lui le maître du comput, calcul qui définit les fêtes liturgiques : c'est lui qui crée l'homme qui porte, imprimés en lui, les signes du zodiaque. Cette figure double, rare à cette époque (folio 14 v°), ne signifie-t-elle pas qu'en intériorisant le temps divin jusque dans le corps de l'homme, ce livre d'heures a rempli sa mission ?

CLAUDE GAUVARD

Les Très Riches Heures

du duc de Berry, musée Condé, Chantilly (60), du 7 juin au 5 octobre.

ONU: 80 ans après, l'heure du bilan ?

A l'heure où la guerre en Ukraine et le conflit israélo-palestinien continuent de rythmer l'actualité, l'ONU est plus que jamais contestée. Huit décennies après sa création, l'organisation est-elle encore efficace ? Quelques éléments de réponse avec Frédéric Encel, essayiste et géopolitologue, spécialiste du Moyen-Orient.

HISTORIA – La charte des Nations unies a été signée il y a quatre-vingts ans, le 26 juin 1945, à San Francisco. Quelles sont les circonstances dans lesquelles l'organisation a été fondée ?

Frédéric Encel – Bien entendu, l'événement se déroule chez le vainqueur, les États-Unis, ce qui illustre les nouveaux rapports de force au sortir de la Seconde Guerre mondiale. C'est un monde nouveau : deux superpuissances, l'Allemagne et le Japon, ont été anéanties. En 1945, on se promet d'éviter les deux écueils de la Société des Nations, à savoir son manque de représentativité – 51 États sont immédiatement membres et aucun ne sera jamais expulsé – et son manque d'efficacité, notamment à travers l'article 51 de la charte qui prévoit le recours à l'intervention militaire en cas d'agression.

Le président Truman affirmait que la création de l'ONU signait « une victoire sur la guerre elle-même ». Force est de constater que l'organisation s'est révélée incapable d'empêcher conflits et génocides... Comment l'expliquer ?

À mon sens, on peut l'expliquer par un excès de naïveté ou d'optimisme. On a beaucoup trop espéré la fin de la guerre. Or la guerre est autorisée dans le cadre de l'ONU, justifiée par la légitime défense, ce qui reste un concept très subjectif : on peut toujours mener des « guerres justes » ! Malheureusement, l'ONU est bâtie sur la sempi-



Tour de table L'ambassadeur des Pays-Bas aux États-Unis et vice-président de la délégation, signe la charte des Nations unies, le 26 juin 1945.

ternelle arithmétique des rapports de force entre les nations, c'est-à-dire qu'elle sert d'instrument de régulation à ces rapports de force, sans nécessairement les dépasser.

Quels ont été les principaux succès de l'ONU sur le plan géopolitique ?

Le plus primordial est le traité sur la non-prolifération des armes nucléaires (1968), qui n'a jamais été transgressé. On peut également retenir des opérations militaires réussies et légitimes, comme l'opération Desert Storm (17 janvier 1991) face à l'Irak de Saddam Hussein, ou des opérations de maintien de la paix après des cessez-le-feu comme celui du plateau du Golan, entre Israël et Syrie, qui tient bon depuis un demi-siècle. En revanche, un naufrage absolu aura été le génocide des Tutsis (1994) durant lequel l'ONU s'est comportée de manière calamiteuse, poussant le secrétaire général Kofi Annan à présenter des excuses officielles.

Quel avenir prédisiez-vous à cette organisation ?

Je lui prête une longue vie mais, hélas, une efficacité amoindrie par un nouvel équilibre – idéologique, diplomatique et économique – des pouvoirs entre les États-Unis et l'Occident, la Chine et la Russie. L'ONU peut bien survivre pendant des décennies mais le Conseil de sécurité demeurer bloqué par deux camps antagonistes ! Pour davantage de justice et de représentativité, il devrait être réformé. Mais on sortirait alors des perpétuels rapports de force qui ont toujours structuré l'organisation. Il peut y avoir comme variables l'éthique et la morale, cependant la constante reste celle des intérêts individuels des membres. **PROPOS**

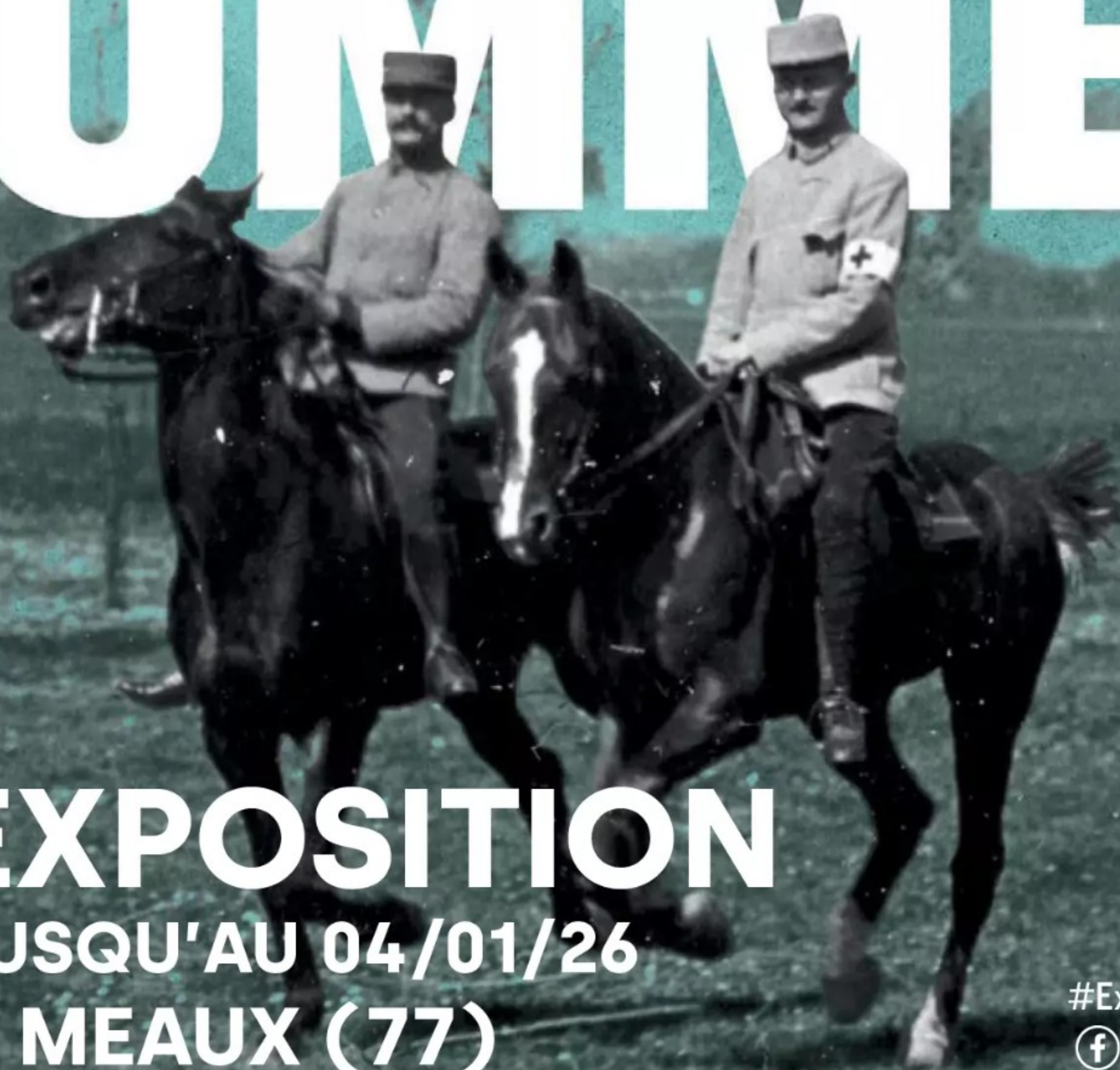
RECUEILLIS PAR NICOLAS MÉRA



Frédéric Encel

Auteur de nombreux ouvrages, dont *La Guerre mondiale n'aura pas lieu* (Odile Jacob, 2025).

DES CHEVAUX ET HOMMES



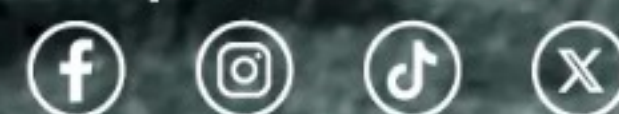
EXPOSITION

JUSQU'AU 04/01/26

À MEAUX (77)

museedelagrandeguerre.com

#ExpoChevaux1418



[Le Docteur Collignon (centre) et deux autres officiers à cheval]
Album de photographies du Docteur Collignon (1884-1966)
© Musée de la Grande Guerre, Meaux - 2006.L13734.0



Judo, une discipline plus jeune qu'on ne le croit !

Sport. Ce mois-ci se tiennent les championnats du monde en Hongrie : découvrons ses origines de cet art martial !

Les Français excellent dans cette discipline. Et l'on espère une belle moisson de médailles lors des championnats du monde de judo qui se dérouleront à Budapest du 13 au 20 juin. Mais ce sport que l'on imagine bercé de traditions ancestrales est en réalité relativement récent, car il est né dans la tête d'un étudiant japonais en... 1882. L'inventeur du judo s'appelle Jigoro Kanō. Né en 1860, dernier enfant d'une fratrie de cinq, il grandit dans une période mouvementée de l'histoire nippone, à l'heure où la restauration Meiji éclipse le shogunat. Élève brillant mais de faible constitution, Kanō est le souffre-douleur de ses camarades : humilié par un élève contre lequel il n'a pas su se défendre, l'étudiant apprend

en cachette le *jujutsu* (francisé en ju-jitsu), l'art martial de combat à mains nues perfectionné par les samourais sur le champ de bataille. Mais il en évacue son côté brutal, reliquat d'un Japon féodal belliqueux, et lui associe une dimension morale et philosophique. «J'en vins à penser que je ne devais pas garder quelque chose d'aussi précieux pour moi seul, admittra-t-il plus tard, et qu'il me fallait le transmettre le plus largement au plus grand nombre.»

Le faible contre le fort

En 1882, son diplôme de sciences économiques et de philosophie en poche, Jigoro Kanō commence à enseigner le sport de sa conception – qu'il baptise *jūdō*, «voie de la souplesse». Il donne ses premières leçons dans un dojo qu'il loue au sein d'un temple bouddhiste. Du haut de ses 22 ans, Kanō a condensé le savoir des maîtres samourais et s'approprie son répertoire de clés, de prises et d'étranglements pour créer un sport du faible contre le fort, de l'agressé contre l'agresseur, utilisant le poids

Grand maître Des judokas s'affrontent devant la statue du fondateur de la discipline, Jigoro Kanō (1860-1938).

et l'élan de son adversaire contre lui. L'agilité et la souplesse prévalent sur la simple force brute : «c'est en pliant que la souple branche de cerisier se débarasse de l'adversaire hivernal dont le poids brise les branches rigides» professe le premier des judokas.

Plus qu'un sport, le judo est une discipline intellectuelle, une méthode de sagesse applicable sur le tatami et dans la vie de tous les jours. «Le judo est une méthode d'entraînement applicable à l'esprit et au corps ainsi qu'en ce qui concerne la direction de la vie et des affaires», décrira son fondateur lors d'une conférence à Los Angeles. À la fin du XIX^e siècle, en effet, Kanō effectue plusieurs voyages à l'étranger pour promouvoir sa pédagogie holistique, ce qui lui vaut l'admiration de Pierre de Coubertin. En 1909, il devient le premier membre asiatique à siéger au Comité international olympique. Dans le sillage de ses interventions, le judo séduit de plus en plus d'adeptes. Le premier club européen dédié à la pratique ouvre en 1918 à Londres ; le sport sera intégré au programme olympique en 1964. La Fédération française de Judo, fondée en 1946, rassemble aujourd'hui plus de 500 000 licenciés. **NICOLAS MÉRA**

LE DERNIER SACRE

EXPOSITION DU 11 AVRIL
AU 20 JUILLET 2025

Raconté par Stéphane Bern
et mis en scène par Jacques Garcia

Mobilier national
42 avenue des Gobelins, Paris 13^e

